

LA RAISON DU PLUS FAIBLE

Les trois os à moelle viennent de chez Lydie, le riz *arborio* de l'Italien, les trois oignons et toutes les carottes du potager, le safran de l'Ardèche, les truites de là-haut. Nul besoin de préciser qu'on fera bouillir les os à moelle une minute pour en extraire avec un couteau la substantifique moëlle, que les carottes cuiront entières dans le bouillon à peine parfumé, thym et laurier — on les retire, feu éteint, et les remplace par des brins de safran — que, dans un vaste fait-tout, l'on fera fondre la moelle, avant d'ajouter les oignons en cubes, qui reviendront sans vraiment roussir ; quand le riz (autant qu'il en faut) deviendra presque transparent, l'on ajoute l'infusion de safran encore chaude. Sur un tapis épais de carottes on étale le riz, et l'on pose dessus les truites discrètement grillées de chaque côté. Le principe est simple, l'exécution demande deux feux, des braises et un gril.

Les convives se pencheront avant sur *Le Cyclope* d'Euripide, le seul drame satyrique entièrement conservé. Personne ne semble d'accord sur la datation : pièce de jeunesse (façon de parler, le grand tragique frisait la quarantaine) ou plus tardive. Quelques libertés avec la tradition. Dionysos a été enlevé par des pirates. Son vieux maître, Silène, est parti à sa recherche avec les Satyres dont il est le père. Ils se retrouvent drossés au pied de l'Etna, et n'ont plus d'autre ressource que d'obéir aux exigences du Cyclope. Les Satyres gardent ses troupeaux de moutons, Silène garde la caverne propre. Ulysse débarque à son tour avec son équipage pour se ravitailler. Il n'a qu'une monnaie d'échange, une gourde qui se remplit de vin à mesure qu'on la vide. Il n'y a rien de pire, pour un pochard incurable, que de se retrouver au régime sec. Il est prêt à offrir tous les troupeaux du Cyclope pour une coupe de ce nectar. Le Cyclope apparaît, thème et variations..

Le maraîcher a composé un petit poème à sa façon :

*Dans le monde du rêve
Seraient-ce une accalmie
Un bateau sur la grève
Un troupeau de brebis*

*Il n'y a pas de trêve
Homère l'a prédit
Un Cyclope se lève
Et s'étire et sourit*

*Silène a balayé
La caverne à l'aurore
Le satyre égaillé
Veille au troupeau qui sort*

*Des marins sont venus
Pimenter la routine
La chair est plus charnue
La saveur est plus fine*

*Le Cyclope est gourmet
C'est toute sa logique
Il goûte les effets
De belle rhétorique*

*Mais il a son idée
Sur l'art et la manière
De les accommoder
Il n'est pas né d'hier*

*Éventrer le quidam
Le vider proprement
En attisant les flammes
Chauffer sa broche avant*

*Bien séparer le tronc
Des membres à bouillir
Le couper en tronçons
Pour les mettre à rôtir*

*Les morceaux à la broche
Grésillent comme il faut
Les poser sur la roche
Qu'ils ne soient pas trop chauds*

*Un bon trait de lait frais
Ça fait glisser les chairs
On rote on fait un pet
Et l'on s'assied par terre.*

Fred Caulan estime que c'est dans la note.

La femme du maraîcher sert son petit compliment :

– Il ne fait pas bon aborder au pied de l'Etna, quelle que soit la raison qui vous a poussé à prendre la mer : Silène et les Satyres, veulent arracher Dionysos aux pirates qui l'ont enlevé — thème développé par un hymne homérique — ils sont maintenant au service du Cyclope ; les Satyres gardent ses chèvres, Silène est astreint à des tâches ménagères. Ulysse essaie de rentrer chez lui, et s'arrête pour se ravitailler. Le Cyclope en a la salive qui lui monte à la bouche. Il y a longtemps que les Satyres n'ont pas eu l'occasion de courir derrière une femme, et que Silène supporte mal son abstinence. Ulysse arrive avec du vin, qu'il se propose d'échanger contre de la nourriture. La seule chose que les Satyres demandent à Ulysse, rescapé de la guerre de Troie, c'est si Hélène a été congruement tamponnée par de vaillants guerriers. Le Cyclope ne pense qu'à manger, Silène à boire, les Satyres à forcer des nymphes. Aucun embryon de vie sociale, dans ce contexte. Le Cyclope manifeste son sens de l'hospitalité en offrant à Ulysse le chaudron où il mettra ses membres à bouillir, les Satyres jouent à colin-maillard avec le Cyclope aveugle, Silène ment effrontément au Cyclope, pour détourner sa colère sur Ulysse, qui n'épargne aucun détail sur la façon dont il grillera l'œil de son hôte, et fera fondre son cristallin. Le langage des Satyres est cru. Le Coryphée se sent si esseulé avec son tuyau sans emploi...

Précision lexicale de Marie Verbch :

– Il y a peut-être là un jeu de de mots sur le terme *siphon* qui désigne tout ce qui tourne autour de l'idée de tube (tuyau, pompe, siphon, sonde) et désigne accessoirement les "parties de la femme" comme dit le Magnien-Lacroix. Le mot-à-mot donnerait : "Ça fait un bon moment, que nous nous trouvons esseulés, rapport à notre cher siphon". Soit : ça fait une paie qu'il ne sert pas, ou que je n'ai pu tremper ma biscotte, selon qu'on se concentre sur le sens de phallus, ou celui de... sadinet. À noter que les éditeurs, comme les lexicographes jugent le vers douteux, sans que l'on sache le sens qu'il faut donner au terme *douteux*. Les tragiques adorent les phrases à double sens. Pourquoi pas dans un registre plus graveleux ?

Le sadinet inspire Claudie Férante :

*Ces larges reins, ce sadinet
Assis sur grosses fermes cuisses,
Dedans son petit jardinet.*

René Sance se sent d'humeur plus poétique :

*Corps féminin qui tant es tendre,
Poly, souef, si précieux...*

Isabelle Higure fait remarquer que le Satyre est plus franc, comme Villon, que bien des hommes qui soupirent pour arriver au même résultat.

– Les Satyres ne célèbrent pas les femmes, dit Nicolas Siffe, ils ne songent qu'à tirer leur coup, et poursuivent de belles mortelles qui n'en peuvent mais, et même des immortelles tout à fait capables de leur résister si telle est leur condition. Le Cyclope, Silène, les Satyres réunissent à eux tous l'idéal du bon vivant : bien se taper la cloche, boire du bon, et se rigoler avec une belle garce : *je suis paillard, la paillard me suit*. Les fabliaux ne portent pas les dames au pinacle, ils se mettent du côté des belles gaillardes qui veulent s'offrir des gaietés quoi qu'en aient leurs maris. Le *Décameron* et les *Contes de Canterbury* se servent sans vergogne dans ce fonds. Si nous avions d'autres drames satyriques nous verrions si nous avons affaire à fabliaux mythologiques. Il y faut un roué, ou une fine mouche, et une dupe. En voyant le Cyclope traiter ses marins comme de simples chevreaux, Ulysse en est comme fasciné, une horrible fascination, certes, mais Euripide entend la faire partager aux spectateurs. Le public est invité à se réjouir en entendant le sort qu'il réserve au Cyclope. La description de l'instrument, une tarière que l'on fait tourner comme une chignole, de l'œil unique qui grésille... L'on savoure une joie mauvaise. Je me souviens que Diomède donnait de la chair humaine à ses chevaux, que Cronos dévorait ses fils. Ce sont des hommes qui ont créé ces mythes ; l'Ogre n'existe que dans les contes. Les maris furieux s'arrangent quelquefois pour que leurs épouses mangent le cœur de leurs amants, Thyeste sert à son frère ses neveux en ragoût, et j'en passe... Le Cyclope ne respecte aucun tabou.

– Le Cyclope transgresse surtout un des plus terribles, dit Lucie Biline, il se moque des lois de l'hospitalité. La légende de Philémon et Baucis va dans le même sens que celle de Sodome et Gomorrhe. Les habitants des deux villes maudites n'ont pas été anéanties pour leurs mœurs, quoi qu'en aient les dévots, mais pour avoir demandé à Loth de leur livrer leurs hôtes pour les *connaître*. L'on se doit d'accueillir comme il faut les naufragés que la mer dépose sur le rivage. Le Cyclope est un être autonome, qui ne suit que ses propres lois, mais il veut bien donner à Ulysse l'eau qui remplira son chaudron, et le chaudron lui-même. Il défie les dieux parce qu'il est sûr de rester impuni. On ne châtie pas un enfant de Poséidon et d'Amphitrite, qui a donné, lors de la guerre contre les Titans, la foudre à Zeus, un casque à

Hadès, un trident à son père. Son *hybris* pousse à donner son vrai nom à Polyphème. Poséidon ne pouvait rien contre *Personne*, mais contre Ulysse...

Marie Verbch rectifie :

– Le Cyclope n'est pas hospitalier, cela n'en fait pas un être asocial. Ulysse a du mal à l'empêcher d'aller festoyer avec ses semblables. Un tel nectar, l'on se doit de le faire connaître aux copains. L'opposition entre la considération que l'on gagne en jouissant d'une chose dont on est le seul à profiter, et l'utilité (le terme peut sembler incongru au traducteur moderne) de partager quelque chose de bon avec ses semblables, sera mieux comprise par un spectateur qui n'existe que parce qu'il appartient à une tribu, à un dème, à une cité. Une idée joyeusement battue en brèche, lors de la guerre du Péloponèse, où la cité s'est divisée cinquante ans à peine après la bataille de Salamine. Il est vrai qu'après avoir célébré l'union des Grecs, Athènes s'est conduite d'une façon abominable avec les Cités qui contestaient son autorité. Je n'oublie pas le contexte, Ulysse aurait plus de mal si Silène n'essayait pas de faire sournoisement main basse sur le cratère du Cyclope. Les jeux de scène autour du récipient, les excuses cousues de fil blanc de Silène, on dirait un numéro de clowns. Chacun obéit à des pulsions primaires : l'instinct de conservation d'Ulysse, l'appétit du Cyclope, l'ivrognerie de Silène.

– Couquermal m'a fait un jour observer, dit Fred Caulan, que la plupart de ses clients ne viennent pas le voir en tant qu'animaux sociaux, et qu'il avait toutes les peines du monde à procéder aux réglages nécessaires. Quand un enfant qui n'est pas refermé sur lui-même montre un objet, l'on ne peut savoir s'il le signale, s'il nous demande de le lui donner, ou s'il veut autre chose, par exemple qu'on allume un ordinateur pour lui passer un dessin animé. Des cyniques imaginent que le langage ne fait que perfectionner ce système. Le malade se crée un monde à lui où il distribue les rôles à sa façon. C'est le syndrome de Rousseau qui veut peupler le monde d'êtres selon son cœur — le Cyclope est plus sain, qui ne connaît que les plaisirs de la sociabilité. Que ne ferions-nous pas pour que notre environnement réponde à nos exigences. Silène, les Satyres, Polyphème, sont de bons sauvages, comme les cannibales de Montaigne. Ulysse est entré dans le domaine de la transaction, c'est un parfait animal social, qui sait utiliser les pulsions des autres. Autrement dit leur libido, à condition de se contenter du sens étymologique, qui ne se limite pas à la *libido voluptatis*. Ne pas oublier qu'il existe une *voluptas potandi* (Silène puis le Cyclope), et des *epularum voluptates* (le Cyclope) ; les *corporis voluptates* obsèdent les Satyres, et le Cyclope, quand il est pris de boisson et s'en prend à Silène qu'il prend pour un autre Ganymède.

Claudie Férante ressort une bribe de son répertoire :

– *Doucement bercé sur sa mule fringante, s'avance dans les bleuets fleuris...*

– Il me fait plutôt penser à Falstaff, Silène, dit Luc Taireux. Il est chauve, il a le nez retroussé, un ventre rebondi, et monte un âne sur lequel il a de la peine à tenir. Il s'appuie sinon à un thyrses, couronné de lierre, une coupe à la main, les yeux pleins de malice. Il porte des cornes comme Dionysos et les Satyres, il est vieux et laid. L'image du bon vivant. Il symbolise la gaîté, et inspire confiance. Une saine thérapie. Nous vivons à une époque de pisse-froid qui craignent de paraître coincés. Nous multiplions les tabous, en affirmant que nous en contestons la plupart. Nos transgressions ne passent pas le stade de la vanne, mais il est bon d'avoir l'esprit ouvert. On n'ose plus dire un mot sans craindre les foudres de censeurs particulièrement procéduriers. Ce *Cyclope* est une bouffée d'air frais.

– Une bonne initiation, dit Marie Verbch. Le théâtre d'Euripide nous offre tout un répertoire d'écorchés féroces et de monstres raisonneurs. Toute atteinte à leurs passions ou à leur intégrité entraîne une vengeance démesurée. L'on débite ses frères pour retarder ses poursuivants, et les enfants d'un mari qui vous abandonne, l'on sacrifie un innocent tendron à toute armée pressée d'appareiller, et j'en passe. Si nous ignorons de quoi nous sommes capables, nous allons effleurer de terribles mystères.



R. Biberfeld 2014